

RELATIONS DE LIÈGE AVEC L'INSURRECTION HELLÉNIQUE LA PRESSE - LA FOURNITURE D'ARMES

Les nombreuses nouvelles publiées par la presse montrent l'intérêt porté par les Liégeois aux événements de Grèce. D'autre part les fabricants de Liège se sont révélés d'importants fournisseurs d'armes nécessaires au combat mené par les insurgés.

La situation et le climat politique en Belgique en 1821

La création du Royaume des Pays-Bas en 1814 est due aux nécessités politiques nées des guerres napoléoniennes et visant la France. La Sainte Alliance confia à Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, la mission d' "amalgamer" deux peuples différents: les Hollandais et les Belges, expérience qui se solda pour la Belgique par une réussite dans le domaine économique et par un échec dans le domaine politique.

L'impossibilité de cette tâche fut, dès le début, universellement reconnue et les cinq premières années (1815-1820) se sont écoulées sans incident grave, le principal effort étant concentré sur le développement économique. La prospérité économique se propagea dans tous les domaines: industrie, agriculture, commerce.

C'est après 1820 surtout que la bourgeoisie économiquement prospère s'intéressa graduellement à la politique et, par conséquent, à l'affranchissement du pays. La maturité des idées politiques et l'association des partis libéral et catholique, l'"Union", aboutirent à la Révolution belge de 1830. "Libéraux et catholiques se donnèrent franchement la main et associèrent leurs efforts pour renverser l'ennemi commun, libres après de reprendre leurs anciennes querelles". (Ulysse Capitaine).

Ainsi l'explosion de l'insurrection grecque contre les Turcs (1821) trouva un climat favorable auprès de l'opinion publique belge, la presse lui donnant un éclat particulier.

Aussi les armuriers belges fournirent-ils allègrement des armes à feu et des armes blanches aux insurgés grecs: l'esprit commercial appuyait solidement l'intérêt de l'époque pour les "Affaires de la Grèce".

Notons quelques uns des ouvrages qui nous ont aidé à la rédaction de la brève introduction de ce travail sur l'opinion politique en Belgique et sur la situation de la presse belge de l'époque¹.

I

LA PRESSE

La situation de la presse belge en 1821

La presse belge reflète le climat politique de l'époque. Aucun journal belge de 1815 à 1820 n'est un vrai journal politique national; "aucun n'a agit ou n'a cherché à agir sur l'esprit du public belge", comme le dit P. Harsin avec peut-être quelque exagération.

En dépit de ce fait, tous les journaux qui s'étaient permis de critiquer plus ou moins le gouvernement avaient été impitoyablement poursuivis. Aussi de 1816 à 1820, une véritable persécution s'abat sur la presse, aboutissant à des condamnations sévères, voire exemplaires.

L'époque suivante, après 1820, est la plus brillante de l'histoire du journalisme belge et tout particulièrement de celle du journalisme liégeois. C'est la période du progrès et de la critique audacieuse².

1. F. Vercauteren, *Cent ans d'Histoire Nationale de Belgique*. Bruxelles 1959; P. Hymans, *Histoire politique et Parlementaire de la Belgique de 1814 à 1830*. Tome I, Bruxelles 1869; S. Balau, *Histoire contemporaine de la Belgique de 1815 à 1884*. 4ème éd. Louvain 1890; C. Bronne, *L'amalgame. La Belgique de 1814 à 1830*. Bruxelles 1948; Van der Essen, *La révolution belge et les origines de notre indépendance*. Bruxelles 1910; W. Thibaut, *Les Républicains belges (1787-1914)*. Bruxelles 1961; *Les Éditions de l'A.S.B.L. du Grand Liège*, Liège et l'Occident. Liège 1958; *Mémorial de la Ville de Liège (1820-1830)*. Liège 1844; F. Magniette, *Précis d'histoire liégeoise*. Liège 1929; P. Harsin, *L'opinion publique en Belgique de 1815 à 1830*. Liège.; Ulisse Capitaine, *Journaux liégeois*. Liège 1850; E. Hatin, *Les gazettes de Hollande et la presse clandestine aux 17ème et 18ème siècle*. Paris 1864; J. Demarteau, *La presse catholique du pays de Liège*. Anvers 1936.

2. La bibliographie concernant notre sujet est inexistante, du moins à notre connaissance. Ainsi, notre recherche proprement dite est limitée à la consultation, à l'examen des journaux liégeois de l'année 1821 et à la critique des nouvelles parues dans ceux-ci. Les journaux que nous avons consultés se trouvent au centre culturel "Les Chiroux", à la section "Collection Communale", salle "Ulysse Capitaine" à Liège. Il s'agit du "Journal de la province de Liège" (1821) numéros 1-308 et du "Courrier de la Meuse" (1821) numéros 1-151.

Les journaux liégeois de l'époque sont le "Journal de Liège" de Desoer, une vieille feuille datant de 1764. De 1816 à 1832, elle s'appellera "Journal de la province de Liège, politique, commercial et littéraire". De 1794 à 1827, le journal n'a pas de rédacteurs spéciaux sauf peut être L.F. Lignac. Jusqu'en 1830, cette feuille n'avait pas de couleur politique prononcée bien qu'étant d'une certaine tendance libérale.

Le second journal "Le Courrier de la Meuse" fut créé à Liège en 1820 par M.L. Neujean. Dans le courant de l'année 1821, M. D. Stas devint son éditeur et son propriétaire. Il en confia la rédaction à P. Kersten. Ce journal fut l'organe du parti catholique à Liège.

Une remarque intéressante sur la presse de l'époque: en général entre les années 1820 et 1825, les idées politiques des villes de province n'étaient qu'un reflet de celles de la capitale, les journaux de la Haye et de Bruxelles faisaient la loi. Ainsi, les journaux liégeois de l'époque traduisent plus ou moins les tendances politiques régnant dans toute la Belgique.

Les deux journaux, exceptionnellement philhelléniques, publient des nouvelles à peu près identiques sur l'évolution de l'insurrection en Grèce.

Les vœux de liberté émanant de leurs pages ne sont pas seulement des vœux pour l'indépendance de la Grèce mais également pour la libération de leur propre pays.

La diffusion des nouvelles

Des informations ne parviennent directement que très rarement à la presse belge et d'autant moins à la presse liégeoise.

Les nouvelles politiques et militaires se concentrent d'abord dans des centres secondaires pour passer ensuite aux centres d'information principaux.

Pour l'insurrection de Moldavie et de Valachie, les centres secondaires d'information sont: Iashi, Bucarest, Focsani (frontière de la Valachie et de la Moldavie), Braşov (Kronstadt, Transylvanie), Kichinev (Bessarabie) Czernowitz (Bukowine) etc. Les centres principaux d'information se situent à Constantinople, Vienne etc.

Pour l'insurrection en Grèce, les centres secondaires d'information se localisent à Missolonghi, Salonique, Corinthe, Catérini (Piérie), Patras, Chypre, les îles de la Mer Egée, les Iles Ioniennes (surtout Corfou et Zante), "les frontières de l'Epire et de la Macédoine", "les frontières de la Turquie" même des villages comme Kolokythia (Morée) et Examili (isthme de Corinthe). Les centres principaux d'information se trouvent à Constantinople, Vienne,

Paris, Pest (Hongrie) Augsbourg, Londres, Nuremberg, Francfort, Leipzig, Odessa, Trieste etc. D'une importance moindre sont Florence ainsi que certains ports de la Méditerranée comme Cattaro, Livourne, Raguse, Ancône etc.

Il est évident qu'à cause des distances et des moyens archaïques de transmission un temps assez important est requis pour qu'une nouvelle atteigne la Belgique et plus spécialement la ville de Liège.

Le tableau suivant donnera une idée du temps nécessaire à une correspondance provenant de certains centres d'information pour atteindre Liège, (en moyenne):

Athènes:	67 jours. (une lettre)
Augsbourg:	8 jours.
Braşov (Kronstadt):	27 jours.
Constantinople:	39 jours.
Cattaro:	22 jours.
Florence:	16 jours.
Francfort:	5 jours.
Iashi:	33 jours.
Iles Ioniennes:	35 jours.
Kichinev:	19 jours. (une lettre)
Leipzig:	14 jours.
Londres:	6 jours.
Madrid:	14 jours. (une lettre)
Missolonghi:	26 jours.
Nuremberg:	7 jours.
Odessa:	27 jours.
Paris:	5 jours.
Patras:	43 jours.
Pest:	18 jours.
Raguse:	31 jours. (une lettre)
Salonique:	30 jours.
Trieste:	21 jours.
Vienne:	10 jours.

En étudiant ce tableau, on constate qu'une moyenne de 23 jours est nécessaire pour l'acheminement des nouvelles à Liège en 1821.

Il est à remarquer que le retard considérable du courrier en provenance d'Athènes est du à la situation géographique excentrique de ce village (à peine 1.000 habitants) par rapport à l'Europe Occidentale ainsi qu'au fait que nous ne possédons qu'une seule lettre venant de cette localité.

La presse étrangère et les "lettres particulières"

La presse liégeoise est alimentée pour "les affaires de Grèce" soit par la presse étrangère soit par des "lettres particulières" (ou "correspondances particulières"), le second moyen d'information étant de loin le plus important, du moins au cours de l'année 1821.

En Orient, le seul journal de l'époque est le "Spectateur Oriental", journal français de Smyrne, d'orientation anti-grecque tandis qu'en Europe Occidentale, le journal autrichien l'"Observateur Autrichien", également philoturc, insère des nouvelles relatives à l'insurrection en Grèce, nouvelles que les journaux liégeois utilisent avec méfiance pour puiser des informations. Entre autres, ces journaux utilisent "La Gazette Universelle d'Augsbourg" et les journaux français, surtout "Le Constitutionnel"(Paris) et "Le Journal de Lyon". Ils puisent aussi des renseignements dans "L'Ami du Roi" et le "Journal de Bruxelles", publications bruxelloises de l'époque. La presse liégeoise ("Journal de Liège", No 231 du 29 septembre 1821) annonce avec plaisir qu' "un journal intitulé la "Trompette grecque" (Salpinx helliniki) vient de paraître" à Corfou.

Venons maintenant à la correspondance en provenance de Grèce sous forme de lettres publiées dans les journaux comme "extrait d'une lettre particulière" ou "correspondance particulière".

La profession de journaliste itinérant étant inconnue à ce moment, ces lettres proviennent de particuliers déjà installés dans le pays. Elles donnent de très vagues spécifications sur leur origine, par exemple :

" Des nouvelles de Salonique annoncent que..." (Journal de Liège No 134 du 6 huin 1821).

" On mande de Livourne..."(Journal de Liège No 216 du 12 septembre 1821).

Il existe aussi des correspondants commerciaux ou autres dont les lettres parviennent par des moyens plus ou moins détournés, par exemple :

" Extrait d'une lettre de commerce". (Courrier de la Meuse No 171 du 18 mai 1821).

" Les négociants grecs établis à Vienne reçoivent beaucoup de lettres de la Morée et des îles de l'Archipel. Au travers d'une foule de détails qui, quelquefois se contredisent, on peut démêler les faits suivants..." (Journal de Liège No 135 du 7 Juin 1821).

" Nous recevons par la voie du commerce les nouvelles suivantes relativement à ce qui se passe dans la Morée..." (Journal de Liège No 138 du 10 juin 1821).

“ Extrait d’une lettre d’un grec de Trieste, le 12 mai à un compatriote de Livourne”. (Journal de Liège No 140 du 14 juin 1821).

A cause des distances et du caractère non officiel des correspondants, l’incertitude règne et les nouvelles sont souvent exagérées, erronées ou fausses.

Le Journal de Liège écrit dans son numéro 200 daté du 15 août 1821 :

“ Les nouvelles de la Grèce continuent à offrir la même incertitude et souvent la même invraisemblance. Les feuilles d’Allemagne, à commencer par “La Gazette Universelle” ne contiennent que des nouvelles copiées dans les journaux français auxquelles on rattache quelques fragments de l’ “Observateur Autrichien” et de correspondances particulières. Il ne faut pas s’étonner du reste, qu’il en soit ainsi. Il n’existe dans les pays qui sont maintenant le théâtre de la guerre aucun moyen de publicité qui pourrait faire connaître le véritable état des choses... Tous les renseignements que l’on obtient sur ces pays viennent donc par des lettres particulières écrites par des gens souvent mal informés eux-mêmes ou qui trop intéressés aux événements pour pouvoir en parler avec impartialité. Ces lettres n’arrivent que par des voies détournées. La confusion des dates et des événements existe également pour les noms...”

Les informations

1. *L’insurrection en Moldavie et en Valachie.* Le Journal de la province de Liège dans son numéro 89 daté du 13 avril 1821 cite :

“ Un concours de circonstances dont la réunion n’est, selon les uns, que simple hasard, tandis que d’autres croient y entrevoir le résultat de combinaisons politiques semble devoir accroître chaque jour les embarras intérieurs dans lesquels la Force Ottomane se trouve engagée depuis quelque temps...”

Alors que tant de fardeaux ne pesaient déjà que trop péniblement sur le gouvernement, une insurrection vient d’éclater en Valachie et en Moldavie et l’on sait qu’elle est le résultat d’un plan qui a pour but de soustraire toutes les provinces grecques à la domination ottomane. Au chef obscur, à ce Valaque du nom de Théodore ou Dodor, qui, le premier a levé en Valachie l’étendard de la révolte, a succédé un jeune Ypsilanti, nom aussi marquant que chéri par les Grecs et fils de l’hospodar longtemps réfugié en Russie, jeune prince qui, dans toute la vigueur de l’âge, peut avoir à la fois deux grands objets en vue de changer le sort de toute la nation grecque... Tant de causes réunies peuvent

amener en Orient des événements importants; elles sont du moins plus que suffisantes pour stimuler l'apathie habituelle du Divan, mettre en jeu toute l'habileté de sa politique et nécessiter l'emploi de la plus grande partie des forces considérables dont il peut disposer".

Ensuite, on publie régulièrement des informations sur Ypsilanti et l'insurrection bien que "toutes les nouvelles paraissent incertaines". (Courrier de la Meuse No 117 du 18 mai 1821).

On se réjouit que "l'insurrection en Moldavie et en Valachie se propage toujours de plus en plus". (Courrier de la Meuse No 88 du 14 avril 1821).

On cite les combats entre les Grecs et les Turcs auxquels "les avantages furent pendant quelque temps balancés mais il en coûta beaucoup de sang aux deux partis". (Journal de Liège No 138 du 10 juin 1821).

On déplore "la défaite et la mort de la Légion Sacrée qui mérite de trouver une place dans l'histoire". (Journal de Liège No 183 du 3 août 1821).

Enfin, on mentionne l'échec du mouvement ainsi que la reddition d'Ypsilanti aux Autrichiens et, on peint sous de sombres couleurs le pillage et les massacres perpétrés par les Turcs dans les principautés après la répression de la révolte.

2. *L'insurrection en Grèce.* Les premières nouvelles de la révolte datent du 29 avril 1821. (Journal de Liège No 103).

" Un grand nombre de familles grecques des plus distinguées du Péloponèse sont arrivées dans nos environs pour se mettre sous la protection des Maïnotes libres et armés. Une partie de cette brave peuplade qui descend des anciens Spartiates a pris les armes et s'est mise en marche pour se réunir aux Suliotés au-delà de l'isthme de Corinthe. Le caïmacan ou lieutenant du pacha du Péloponèse a mandé hier chez lui les chefs du clergé grec et les principaux habitants grecs pour les sommer de faire désarmer tous les habitants grecs de cette ville (Patras). La vue d'un certain nombre de vaisseaux grecs armés lui donnait d'autant plus d'inquiétude que le bruit général était répandu à Patras et dans les environs que ces mêmes vaisseaux venaient de détruire la partie de la flotte turque chargée de munitions de guerre pour les troupes turques dirigées contre Ali Pacha. Les habitants grecs de Patras croyant fermement à l'avantage remporté par leurs compatriotes sur la flotte turque ont refusé de livrer leurs armes... Ils ont dit pour toute réponse: qu'on vienne nous les prendre. Au moment du départ, de cette lettre, les consuls étrangers se fortifiaient dans leurs maisons dans la crainte d'un engagement entre les Turcs et les Grecs."

Le “*Courrier de la Meuse*” (No 126 des 28 et 29 mai 1821) écrit sur l’insurrection du Péloponèse:

“ Le Péloponèse tout entier a secoué le joug des Turcs. Les chefs principaux de l’insurrection se sont réunis au nombre de douze dans le centre de l’ancienne Mescénie pour établir un conseil d’administration civile et militaire de toute la Morée... Les drapeaux qu’ils ont adoptés tant dans l’armée de terre que sur les vaisseaux armés pour l’indépendance, portent d’un côté une croix rouge entourée de rayons et de l’autre un phénix qui renaît de ses cendres...”

Ensuite, les journaux citent les succès des Grecs en Crète avec un grand optimisme: “L’île de Candie est entièrement perdue pour les Turcs, il ne leur restait plus que les places fortes et ils viennent d’en être expulsés par les Grecs”. (*Journal de Liège* No 135 du 7 juin 1821).

La presse liégeoise mentionne les efforts des Grecs pour construire une flotte et leurs victoires navales, par exemple: “On apprend que, jusqu’ à ce moment, douze vaisseaux turcs sont tombés entre les mains de la marine grecque; cette dernière a établi une amirauté à Milos. (*Journal de Liège* No 154 du 30 juin 1821).

On relève aussi dans les journaux liégeois des informations relatives à la révolte d’autres provinces, informations parfois trop optimistes surtout concernant la Macédoine et la Thessalie. Pour l’extension de l’insurrection à Athènes, on cite: “L’étendard de la croix flotte sur le Parthénon”. (*Journal de Liège* No 172 du 21 juillet 1821).

A maintes reprises, les nouvelles sont exagérées quant aux victoires des Grecs: “Les Grecs ont eu l’avantage dans toutes les rencontres avec leurs ennemis”. (*Journal de Liège* No 161 du 8 juillet 1821).

Une place importante est réservée à l’annonce des atrocités commises par les Turcs à Constantinople et ailleurs: “Des milliers de Grecs ont été égorgés à Constantinople. Le peuple furieux, montre un sang-froid inconcevable à couper les têtes des victimes de sa rage, qui sont souvent assaillies par dix ou douze de ces barbares et qui ne succombent qu’après avoir épuisé toutes leurs forces en se défendant”. (*Journal de Liège* No 135 du 7 juin 1821).

Les informations parlent aussi de l’exécution du “Saint-Martyr Grégoire, patriarche de Constantinople” (*Journal de Liège* No 140 du 13 juin 1821) et des horreurs perpétrées à Chypre: “Les massacres des chrétiens de Chypre surpassent toute croyance. Ces hommes doux et résignés ont été mis en pièces”. (*Journal de Liège* No 249 du 20 octobre 1821).

Certaines allocutions ou proclamations des Grecs et aussi de leur organisation politique passent dans la presse:

“L’allocution de Germanicus, exarque de la première Achaïe, archevêque de Patras, au clergé et aux fidèles du Péloponèse prononcée dans les couvents des Frères Laures du Mont Vélin”. (Journal de Liège No 138 du 10 juin 1821).

“Le bureau de l’amirauté à Idra a adressé à tous les marins grecs le manifeste suivant: La guerre que nous faisons à nos tyrans est une guerre nationale; le ciel la commande et les grands hommes la dirigent...” (Journal de Liège No 168 des 6 et 7 juillet 1821), ou encore:

“Le manifeste adressé aux gouvernements de l’Europe par le Conseil messénien de Kalamata et par le commandant en chef Petrus Mauromichalis” qui se termine avec la citation fameuse “La gloire de nos bienfaiteurs durera autant que celle de la Grèce”. (Courrier de la Meuse No 137 des 11 et 12 juin 1821).

L’esprit philhellène stimulé par la différence de religion et manifestement antiturc règne dans toute la presse.

On parle toujours “des généreux hellènes” (Journal de Liège des 22 et 23 juin 1821).

“Espérons que la basilique impériale de Justinien, Sainte-Sophie, ne sera plus longtemps profanée par les oppresseurs” (Journal de Liège No 140 du 13 juin 1821).

“L’ange de la mort semble avoir annoncé l’heure dernière des Mahométans” (Journal de Liège No 161 du 8 juillet 1821).

“L’orgueil des musulmans est bien abattu... (Journal de Liège, No 143 du 16 juin 1821).

La presse parle avec chaleur des “affaires de la Grèce, en acceptant même que “les Européens... concourent au succès de cette cause, les uns par quelque intérêt commercial, les autres par enthousiasme” (Journal de Liège No 138 du juin 1821).

Bien que les corsaires grecs gênent la navigation occidentale, on cite que... “Un bâtiment de guerre hydriote arriva sur un vaisseau de commerce français à Artémision... Après l’avoir visité, il fit toutes les offres de service au capitaine français, l’assurant que l’intention des Grecs était de vivre en bonne intelligence avec leurs frères les chrétiens de l’Occident mais surtout les Français, leurs plus anciens amis...” (Journal de Liège No 143 du 16 juin 1821).

Avant de tirer la conclusion de cet ouvrage, je voudrais citer quelques passages qui m’ont particulièrement frappé. Une correspondance de Madrid extraite d’une lettre d’Irun note que: “La cause des Grecs est un objet d’intérêt général pour tous les Espagnols; on fait ici des vœux en leur faveur, mais on ne se borne pas à ces démonstrations stériles. Le premier de ce mois, il est parti du port de Barcelone un bâtiment équipé aux frais de différents armateurs ayant

à bord dix mille fusils, autant de sabres, quelques milliers de barils de poudre, du plomb et d'autres munitions de guerre que l'on fait passer aux Grecs insurgés qui combattent pour leur indépendance... Quelques volontaires espagnols se sont embarqués pour aller offrir leurs services à nos frères de la Grèce..." (Journal de Liège No 200 du 24 août 1821).

La lettre ci-dessus mentionne un fait très peu connu de la guerre d'indépendance grecque: la fourniture d'armes en provenance d'Espagne et le départ de volontaires espagnols pour la Grèce.

On trouve des éléments statistiques très intéressants dans le Journal de Liège No 158 du 5 juillet 1821: "Le total de la population de la Turquie européenne se monte à 9.984.000 âmes, comprenant 3.470.000 helléniens ou grecs, 500.000 bulgares, 1.370.000 moldaves et valaques, 87.000 arméniens, 540.000 arnautes, 80.000 raïzes, 250.000 bosniaques, 80.000 dalmates, 30.000 croates, 210.000 albanais et 450.000 serviens".

Enfin, on relève des renseignements relatifs au clergé en Grèce: "Le nombre et les richesses du clergé doivent le rendre très redoutable. Au Mont-Athos seul, il y a plus de 20.000 moines (les moines se nomment caloyers et sont réunis dans 22 monastères qui sont des espèces de forts); la Morée en contient plus de 2.400 qui possèdent à eux seuls un revenu de 918.800 F, c'est-à-dire environ un dixième de la richesse du pays; dans le reste de la Grèce, on peut compter plus de 20.000 papas" (Courrier de la Meuse No 131 des 4 et 5 juin 1821).

Comme nous pouvons aisément le constater, l'explosion de la guerre d'indépendance grecque occupa une très grande place dans la presse liégeoise de l'époque ainsi que dans celle des années qui suivirent cette lutte. Les vicissitudes du combat eurent des répercussions importantes sur le climat politique de cette période. L'insurrection grecque accéléra et accentua le désir de libéralisation né en Belgique au même moment et contribua positivement à l'évolution des idées qui menèrent à la révolution de 1830 dans laquelle la participation des Liégeois fut très active.

II

LA FOURNITURE D'ARMES (1823-1826)

A ce sujet, la découverte d'un document partiellement détruit nous a cependant incité à poursuivre des recherches. Peu fructueuses, elles posent davantage le problème qu'elles ne le résolvent. Nous nous sommes adressé, sans résultat, tant en Belgique qu'en Grèce aux institutions et aux personnes compétentes susceptibles de fournir des renseignements.

Les fabricants ont disparu sans laisser de traces dans la plupart des cas; leurs successeurs n'ont pas pu nous procurer les informations désirées car les archives privées furent détruites en général pour des multiples raisons, notamment au cours des guerres.

Ainsi malgré cette absence d'archives irréfutables, nous nous sommes décidés à présenter ce travail, témoignage d'un certain intérêt, étant aidés dans notre enquête par des informations orales et non officielles. Espérons qu'un autre chercheur attiré par ce sujet aura plus de chance que nous de découvrir d'autres indices.

L'armurerie liégeoise

Liège et sa région doivent une grande partie de leur renom et de leur richesse à l'industrie des armes à feu et des armes blanches qui prospéra particulièrement à partir du XVIème siècle ¹.

La floraison sans précédent de l'armurerie liégeoise au XIXème siècle, est due entre autres raisons, à l'abolition des règlements des Métiers par le gouvernement révolutionnaire liégeois en 1789. Ainsi, les plus capables des ouvriers armuriers, en perfectionnant leur outillage, en sélectionnant leur personnel, en réalisant leurs inventions, en fixant eux-mêmes les prix, s'établirent "fabricants" à domicile à côté des grandes maisons. Ce sont ces fabricants qui fournirent des armes aux insurgés grecs.

Nous distinguons trois genres d'armes à feu: armes de guerre, armes destinées à l'exportation et armes de luxe, spécialisation qui s'accrut ensuite. Sous le gouvernement hollandais, la production d'armes de luxe augmenta d'année en année. Toutes les armes à feu portatives se chargeaient par la bouche au moyen de poudre noire s'enflammant soit au moyen de la platine à silex soit au moyen de la capsule à percussion inventée en 1818.

La fabrication d'armes comportait la collaboration de plusieurs personnes, du "canonnier", du "garnisseur", du "basculeur", du "reforeur", du "rayeur", de l'"entailleur", du "monteur", de l'"équipeur", du "vernisser", du "quadrilleur", du "sculpteur", du "polisseur", du "graveur", du "ciseleur", de l'

1. Parmi les ouvrages que nous avons consultés notons: L. Falisse, *Coup d'œil sur la fabrication des armes portatives dans le pays de Liège et à l'étranger*. Liège 1824; E. Dresse, *L'Industrie des canons, de fusils au pays de Liège*. Mons 1855; M. Ansieux, *L'Industrie armurière liégeoise*. Bruxelles 1899; J. Polain, *L'armurerie liégeoise*. Liège 1905; Fraikin, *L'Industrie armurière liégeoise et le banc d'épreuves des armes à feu de Liège*. Liège 1940.

“incrusteur”, du “bleuisseur”, du “vernisseur”, du “douceur”, du “visiteur” ou “reviseur” etc.

Les canons des fusils achevés passaient par un service officiel, le “Banc d’épreuves” pour y subir un essai obligatoire.

L’organisation du travail dans les ateliers entraînait un mouvement continu d’armes et de pièces d’armes d’un quartier de la “Cité ardente” à l’autre, donnant à la ville une animation exceptionnelle.

Les ateliers des armuriers de cette époque étaient concentrés dans la ville de Liège, principalement dans les faubourgs Saint-Léonard et Saint-Gilles, et dans la proche banlieue, Cheratte, Herstal, Vottem, Trembleur, Glain, Rocourt et Ans.

La fourniture d’armes aux insurgés grecs.

Au cours de la Révolution grecque, les insurgés grecs ayant un besoin urgent et absolu d’armes à feu et d’armes blanches ils se sont adressés naturellement aux producteurs principaux de l’époque, parmi lesquels en première place figurait Liège.

Même avant la révolte d’Ypsilanti, en Valachie et Moldavie, une importante fourniture d’armes fut effectuée en Roumanie entre 1818 et 1820. Au “Musée d’armes de Liège” se trouve une arme portant comme pays de destination la Valachie. Il est fort possible que ces armes (ou une partie d’entre elles) aient été utilisées par les insurgés des principautés danubiennes.

Il faut signaler ensuite, que les Grecs se procurèrent des armes chez les fabricants d’armes indépendants et non dans les grandes maisons. La connivence du gouvernement des Pays-Bas est évidente. Pour des raisons diplomatiques et politiques cela s’est passé en cachette, tout au moins au début en dépit de l’esprit philhellénique qui animait non seulement ce gouvernement mais également l’opinion publique.

Nous ne possédons pas de liste des fabricants d’armes des années 1821-1830. La seule que nous ayons pu déceler date de 1836 et elle contient 57 noms. Plusieurs d’entre eux fournirent des armes aux insurgés grecs. Malheureusement nous ne sommes sûrs que d’un seul nom : Auguste Francotte, dont la fabrique d’armes existe toujours à Liège.

Les armuriers fournirent des pistolets, des mousquetons, des carabines et des sabres mais il est impossible de préciser leur nombre.

D’après les chiffres officiels, entre 1821 et 1831, 1.587.511 armes furent éprouvées au “Banc d’épreuves d’armes” à Liège. Pour une seule année (1830), nous avons le chiffre détaillé : 193.534.

On estime pourtant le nombre d'armes livrées en Grèce à plusieurs milliers.

Le seul document en notre possession provient d'un particulier de Vottem (Liège). Il est partiellement brûlé. Selon les experts, il faisait partie d'un mémorandum. Malheureusement, il ne possède ni date précise ni signature.

En voici le texte :

“Recette des Grecs.

Liège. Anno 1826.

1. 439 fusils à 37 francs 40 centimes.
893 mousquetons à 35 francs 60 centimes.
303 lames de sabre à 5 francs 52 centimes.
412 sabres complets à 17 francs 21 centimes...”

Cependant, ce document prouve au moins une chose, que les Grecs ne furent pas exploités par les armuriers liégeois de l'époque. Les prix notés sont les prix courants, les prix normaux.

Quant à la vente des armes proprement dite, il ne faut pas perdre de vue le fait que le fabricant dirigeait en même temps la production et l'écoulement de celle-ci.

Dans ce cas précis, selon toute vraisemblance, les armuriers n'ont pas vendu directement des armes aux insurgés grecs. Cette livraison se fit par le truchement des intermédiaires et des commissionnaires et plus particulièrement des maisons de commissions ayant leur siège à Londres, Anvers ou Hambourg. Certaines maisons avaient même un représentant permanent à Liège.

Le paiement de ces armes fut exécuté grâce aux emprunts consentis au mouvement insurrectionnel par les grands financiers de l'époque et les cotisations des Grecs résidant à l'étranger. Quant à l'acheminement des armes, tout porte à croire qu'elles partirent de Liège à destination du port de Marseille. Nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui émettent l'idée que les armes portaient à destination de la Grèce par Trieste ou des ports italiens. Ceci pour une raison fort simple : ces ports étant contrôlés par le gouvernement autrichien qui ne l'oublions pas était particulièrement philoturc. Il me semble donc assez invraisemblable qu'un régime antigrec et autoritaire aurait permis d'utiliser son territoire pour le transit d'armes destinées à être utilisées contre un pays ami, la Turquie. Par Marseille les armes furent embarquées pour la Grèce sur des bateaux grecs à destination des îles de l'Archipel grec. Les commandes d'armes sont passées au cours des années 1823, 1824, 1825 et 1826. Les premières armes provenant de Liège n'arrivèrent pas en Grèce avant l'année 1824.

Elles seront utilisées par les insurgés à Psara, à Samos, à Missolonghi, à Athènes et ailleurs jusqu'à la fin de la lutte.

Avant de terminer ce bref exposé qui, évidemment comme nous l'avons signalé, n'épuise pas le sujet, il faut noter encore une fois que la fourniture d'armes aux insurgés grecs par les armuriers liégeois fut principalement un acte commercial. Il n'y a pas de doute que les fabricants furent également sensibles au vif esprit philhellénique qui dominait l'époque.

La livraison d'armes aux Grecs fut la dernière importante fourniture d'armes de guerre de la part des fabricants liégeois. La fabrication d'armes de guerre est devenue par la suite le domaine d'une très importante firme mondiale connue, la F. N. Ce n'est pas simple hasard historique si les deux nations ont acquis leur indépendance la même année: 1830. Des aspirations identiques à la liberté les unissaient. L'action de la ville de Liège avait été positive dans les deux cas.

Consul de Grèce à Liège

EFSTRATIOS MAVROUDIS



AL DE LA PROVINCE DE LIEGE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE, PAR J. F. DESOER.

ITALIE.

de Sicile), le 3 juillet.

est élevée par S. M. au général... commançant en chef l'armée... Cette lettre passera sans... un moment.

à exprimer ses sentiments sont précieuses... La fête de St.-Jean était sous portés... se fit avec empressement pour vous... pendant une longue suite d'années... de la son repos, doit faire et fuir des... juges vous-même, monieur le gé-... plus ferons doivent être ceux que je... de mon royaume, et j'espère, avec... de voir le maintien de ces ordres dont... restauration. Je vous dois de plus... en l'honneur certainement de ma recon-... tranquillité et la félicité de mes fidèles... nous souverain, ne laisseront pas de vous... que la miséricorde du seigneur a mis... l'empereur d'Autriche, mon très-aimé ne-... menter les insinuations et celles des augustes... à ment toute entière de nouveaux et

mal, les sentiments sincères avec lesquels... affectionnés.

François.

je n'ai été aussi activement occupé... peine passé, depuis sa rentrée, ... par un nouveau décret. Les... continement neuf à eux seuls. Tout... importance, mais quelques-uns sont... historique. Si nous ne pouvons pas... lecteurs; nous présenterons du... remarquables du plus intéressant.)... moment on est arrivé dans ses états... alors il l'occupait paisiblement de... royaume, le roi ajoute dans le préam-... juillet 1821.

de, l'amitié des augustes souverains nos... leur respect pour les droits de cette cou-... se à une révolte sans excuses, dont... peut remplir la tête de nos sujets. C'est... ont coupés de tant de main, elle qui... partie par des factieux, nous abandon-... nous à mis hors d'état de combattre avec... ne pu prévenir de si funestes conséquences... qui détache tous les liens d'obéissance et... fut rebelle à ses devoirs envers nous; elle... l'écarter ses lois que le rébellion avait voulu... sa destruction, et les chefs qui l'avaient... au le garantir de l'erreur, ont été obligés... l'armée a donc cessé d'exister. Sa réor-... l'acte est nécessaire.

de nos états réclamaient l'appui d'une force... déçus de la solliciter de l'obéissance ha-... quel l'arm mise à notre disposition. Il nous... l'insolence nous ne devons pas faire sup-... par l'armée d'une armée qui n'existe plus... l'insolence en tombera toute entière... n'ont pas de motif légitime de se plain-... nous a contracté des obligations envers les... obligations ont cessé depuis qu'ils se sont... nous ont toutefois nos ressources pour leur... et nous chercherons toujours à... avec clemence.

de conseil d'état entendu, etc. Les divers articles de ces décrets la... se corps qui composent son armée, ... tous les officiers, à partir du rang

ESPAGNE.

MADRID, le 10 juillet.

La députation permanente des cortès a ouvert ses séances. La première a été consacrée à la nomination des président et secrétaire. M. J. M. Calatrava, membre du tribunal su- périeur de justice a été élu président, et M. Martínez de la Rosa, secrétaire.

— Le nombre de moines qui se sont fait déjà inscrire pour la pension accordée par la loi qui prononce leur suppression s'élève à 4202; il continue à en présenter beaucoup pour demander leur sécularisation.

— Le général napolitain Pépé qui se trouvait à Madrid depuis quelque temps vient de partir pour Lisbonne; il est accompagné par le colonel Pisa son compatriote.

— Le général Lévêque, ministre plénipotentiaire de France, est arrivé dans cette ville le 9; il a été présenté de suite au roi; qui se disposait toujours à partir pour les eaux de Sacedon. Madrid, aussi bien que le reste de l'Espagne, n'a jamais été plus tranquille qu'en ce moment.

— On a publié le décret royal suivant : « Le roi ayant appris d'une manière authentique que le lieutenant-général B. Francisco de Egula et Letona, au lieu de se rendre aux ordres à Majorque, avait eufrémit ses ordres, et avait passé sur le territoire français sans l'autorisation et le consentement des autorités de Biscaye, province qu'il habitait, et qu'il avait été vu à Bayonne, S. M. a ordonné qu'il soit rayé du contrôle des armées nationales, et privé de tous ses emplois et honneurs. »

AFFAIRES DE LA GRÈCE.

Extrait d'une lettre particulière des bords du Danube.

Déjà plusieurs fois j'ai cherché à vous prémunir contre les faux bruits que l'Observateur autrichien se plaît à répandre sur les affaires de la Grèce. Tout ce qu'il y a de positif, c'est que Nicolas Ypsilanti (et non Alexandre), avec 400 hommes du bataillon sacré et 2,000 arnautes commandés par Sava, avait rencontré près de Dragaschau un corps de turcs, fort d'environ 3,000 hommes. Au premier engagement, Sava, gagné ainsi que je vous l'ai dit, comme Ticolore l'ava. Été par un agent diplomatique habitué à ces sortes d'affaires, passa du côté des turcs avec tous ses arnautes; les 400 hom- mes du bataillon sacré, composé, ainsi que le dit cette fois avec vérité l'Observateur autrichien, de jeunes gens accoutus des universités étrangères, se battirent avec tout le courage qu'on devait attendre d'eux. Presque tous sont restés sur le champ de bataille; seize seulement ont pu échapper avec le jeune prince Nicolas Ypsilanti, leur chef, qui a reçu une blessure à la main droite.

Le lendemain, Alexandre Ypsilanti prévint ses troupes qu'il allait livrer une bataille décisive; qu'il fallait que chaque homme fût bien déterminé d'avance à conquérir une victoire éclatante ou une noble mort; que si quelques-uns ne se sentaient pas un courage assez déterminé pour tout oser, ils n'avaient qu'à se retirer. En effet, deux cents hommes, la plupart arnautes, se détachèrent et prirent le chemin de Grontadt. Le lendemain, le prince livra bataille, et remporta une victoire signalée; trois mille turcs y périrent; et 17 canons tombèrent au pouvoir de l'armée grecque. Le reste des troupes qui étaient à Bucharest partit en toute hâte pour repasser le Danube.

Corfou, le 30 juin.

Une partie de la flotte anglaise de la Méditerranée est arrivée dans nos parages; on attend sir Graham Moore avec le reste des forces qui ont quitté Naples et Malte; où elles étaient réparties depuis quelque temps.

Plate 2. Feuille du Journal de la Province de Liège du 24 Juillet, 1821, ou paraît un extrait d'une lettre particulière des bords du Danube dénonçant "les faux bruits que l'Observateur autrichien se plaît à répandre sur les affaires de la Grèce."

Receite des Grecs

Liège 440 1826

1439 fusils à 37 francs 60 centimes

893 mousquetons à 35 francs 40 centimes

303 lames de sabre à 5 francs 52 centimes

412 sabres complets à 47 francs 21 centimes

Plate 3. Document sur la fourniture d'armes aux Grecs provenant d'un particulier de Vottem, Liège.